

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 186. Rue de Paris PARIS. 43. Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix - Tourcoing

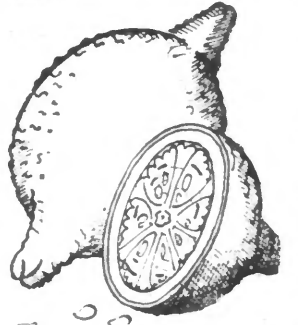
BUREAUX: ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45

TOURCOING 3, rue Fidele Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

VITAMINES

Vitamines ? Que signifie ce joli mot qui ressemble à un prénom de femme et qui, depuis quelques années, fait tant parler de lui ? A tout propos, vous entendez ce mot : « Mangez des fruits et des légumes, ils sont excellents pour la santé car ils contiennent beaucoup de vitamines ».



Le citron est le fruit qui contient le plus de vitamines.

C'est en étudiant une maladie qui s'appelle le beri-beri que certains savants ont été amenés à supposer qu'il devait y avoir dans nos aliments, en plus des calories qu'ils nous donnent, des éléments ignorés et prodigieusement actifs dont nous ne pouvons pas nous passer. Voici la principale observation qu'ils firent et qui les guida ensuite dans leurs recherches. En Extrême-Orient, il existe des régions où des populations entières se nourrissent exclusivement de riz. Quand la graine du riz n'a pas été débarrassée de la mince pellicule qui l'enveloppe on l'appelle padi. Or, ces savants ont observé que les populations qui ne se nourrissent que de riz décortiqué étaient atteintes par le beri-beri, maladie grave se caractérisant par de la paralysie et une anémie profonde, tandis que celles qui mangeaient du padi n'en étaient jamais atteintes. Ils en conclurent qu'il devait y avoir dans la mince enveloppe de la graine de riz des éléments au pouvoir extraordinairement vital. Ils se souvinrent aussi du besoin instinctif de l'homme et des animaux de manger des légumes et des fruits dont la force nutritive est pourtant presque nulle et remarquèrent que les individus qui n'absorbent pas ou peu de légumes tombent facilement malades et perdent une partie de leur force physique et morale. Après d'innombrables observations et de multiples expériences, l'action des différentes vitamines sur notre organisme et les effets spéciaux produits par chacune d'entre elles se révélèrent peu à peu, à tel point qu'on sait aujourd'hui que l'absence de certains éléments dans notre nourriture détermine telle ou telle maladie tandis que leur abondance développe ou stimule telle ou telle fonction. Il existe des vitamines en plus ou moins grande quantité dans la plupart de nos aliments, mais la cuisson en altère considérablement les vertus, aussi est-il nécessaire, pour le bien de notre santé, de manger journellement des fruits ou des légumes crus.

On distingue actuellement six types de produits qui l'absence dans l'alimentation amène des phénomènes morbides très caractéristiques. Il serait trop long de les énumérer ici, mais il sera bon que les ménagères se souviennent que chou, citron, épinards, agnon sont nécessaires pour le développement et la solidité des os et des dents et qu'il faut en manger pour éviter les déformations osseuses, la carie et la chute des dents. La jeune maman, qui allaite son nouveau-né, devra manger des pois, du riz, des jaunes d'œuf, des pommes et des bananes si elle veut voir son bébé croître en beauté et en force. Les ménages stériles qui se désolent de ne pas avoir d'enfants auront recours au cresson, à la laitue, au fromage, au lait et aux jaunes d'œuf. Les aliments les plus riches en vitamines sont : l'huile de foie de morue, le citron, la carotte, le cresson, la tomate, la laitue, les œufs crus, les huîtres, le beurre et les fromages frais. Il est indispensable d'en consommer couramment car ils favorisent la croissance, conservent la force et la santé et prolongent la durée de la vie. Un individu qui exclurait ces aliments de son régime s'anéantirait rapidement et serait emporté par la plus bénigne maladie.

Le mécanisme de ces mystérieuses vitamines est encore inconnu, avouons-le. Tout ce que nous en savons, c'est que nous constatons des phénomènes, nous les baptisons, les cataloguons et les utilisons, mais le pourquoi de leurs manifestations nous ne le savons jamais. La nature conserve son secret. C'est la saison des légumes et des fruits, profitez-en. A. P.

L'ASSASSIN DE M. PAUL DOUMER comparaitra devant le jury dans la dernière quinzaine de juillet

A LAUSANNE ET A GENÈVE LA FRANCE HOSTILE A LA SUPPRESSION TOTALE DES PAIEMENTS DE L'ALLEMAGNE

En dépit des commentaires excessifs et des interprétations dramatiques auxquelles donnerent lieu, hier, les conversations échangées lundi à Lausanne, la situation demeure relativement satisfaisante, en ce sens que la délégation britannique ne paraît pas moins enclin à accepter, et encore moins irritée, de l'attitude prise par les représentants de la France. En effet, avant d'apposer sa signature au bas de la déclaration sur M. Mac Donald, le secrétaire d'Etat, a déclaré à la Conférence de Lausanne, au sujet de la suspension des paiements pendant la durée des travaux de cette dernière, M. Herriot avait loyalement avoué que le Premier ministre britannique que le gouvernement français demandait résolument hostile à la suppression complète et définitive des paiements. Ainsi, il ne paraît y avoir aucune équivoque et aucun malentendu. Au surplus, il n'y avait vraiment, dans la justification de la position française, rien qui fût de nature à provoquer, comme on le dit, une rupture des négociations. Au contraire, les experts des deux principales délégations ont été chargés par leurs ministres de rechercher les ajustements nécessaires entre les thèses en présence. Mais il est prématuré d'en fixer aujourd'hui les grandes lignes, qui ne sont pas encore arrêtées. On peut toutefois, dès maintenant, démentir qu'il soit question d'une cessation complète des paiements de réparations pour trois ans et de la constitution, après le délai d'une commission internationale chargée d'évaluer la capacité de paiement de l'Allemagne.

« Nous travaillons à jeter des ponts » a déclaré M. Von Papen. D'ailleurs, les conversations d'hier montrent que l'on s'efforce de trouver un accord. C'est ainsi que le chancelier du Reich, M. Von Papen, a rendu, hier matin, visite à M. Grandi, ministre des affaires étrangères d'Italie. Aux journalistes qui l'interrogeaient, le chancelier du Reich a déclaré : « La Conférence est divisée par de grandes difficultés, mais nous travaillons à jeter des ponts ».

MM. Herriot et Mac Donald ont poursuivi leurs entretiens. MM. Edouard Herriot et Germain Martin ont eu, hier matin, un nouvel entretien avec MM. Mac Donald et Runciman, sur la question des réparations. L'entretien a duré plus de 3 heures. Les ministres français et britanniques poursuivent leurs échanges de vues, l'après-midi. De leur côté, les experts français et belges s'efforcent d'élaborer un mémorandum commun fixant les ajustements qui seraient proposés au plan Young.

A GENÈVE, UN ACCORD N'EST PAS ENCORE INTERVENU

Les conversations entre les représentants de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, au sujet des travaux de la Conférence du désarmement se poursuivent activement. On se montre toujours très réservé sur l'objet de ces conversations. Les délégations des grandes puissances qui ne prennent pas part aux conversations sont tenues au courant. C'est ainsi que Sir John Simon, qui avait déjeuné lundi avec M. Grandi, a déjeuné hier avec M. Nadowy, premier délégué de l'Allemagne à la Conférence de désarmement. Mais le moment ne paraît pas encore venu de demander aux représentants de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon de participer aux conversations à trois, et il paraît que l'accord n'est pas encore intervenu.

La Ligue internationale des mères et des éducatrices pour la paix réclame le désarmement

Mme Lefebvre, correspondante départementale de la Ligue internationale des mères et des éducatrices pour la paix, nous communique le texte suivant du programme adressé par Mme Eidgench, secrétaire générale de la Ligue à M. Henderson président de la Conférence du désarmement à Genève. « Demandons sous condition contrôlée des négociations et organisation assistée mutuelle : abolition immédiate d'armements interdits aux vaincus par traité de Versailles ; suppression fabrication et commerce privés armes encore permises ».

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ EST PARU IL PUBLIE : Une courtisane romantique : La véritable histoire de la Dame aux Camélias... Le numéro de 16 pages 0 fr. 35

LA DÉFENSE DE LA POPULATION CONTRE LES ATTAQUES AÉRIENNES

Le Maréchal Pétain a dirigé hier d'importants exercices dans le bassin minier du Pas-de-Calais

LES EXPERIENCES SE POURSUIVront AUJOURD'HUI A ARRAS ET A BOULOGNE

(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX) La question du désarmement est plus que jamais à l'ordre du jour. Dans tous les pays — en France surtout — des vœux sont formulés pour qu'avec la suppression des armées et des engins meurtriers, soit assurée au plus tôt la Paix Universelle.

1916, 1917 et 1918 apporteraient le feu, le gaz, les explosions, dans nos centres industriels, dans les magasins et dépôts, sur les chemins de fer, dans les grandes agglomérations. Ils sèmeraient la panique dans celles-ci, détraqueraient ceux-ci, entraveraient les transports, empêcheraient et révéleraient puissamment ce que pourrait être la guerre de demain.

LE MARÉCHAL PÉTAÏN A ARRAS

M. le maréchal Pétain, inspecteur général de la Défense aérienne du territoire, est arrivé hier à Arras, où il a dirigé d'importants exercices dans le bassin minier du Pas-de-Calais.



EN HAUT : A gauche : Le Maréchal PÉTAÏN à son arrivée à ARRAS, s'entretenant avec le Colonel HEYWOOD, attaché d'ambassade de Grande-Bretagne, qui, pendant la guerre, commandait une batterie d'artillerie installée aux Mines de Bruay ; à droite : Les personnalités inspectant un abri à la fosse N° 4 des Mines de BRUAY. — EN BAS : Pendant les alertes aux Mines de BRUAY ; à gauche : Une équipe de mineurs-sauveteurs spécialement outillée pour combattre l'effet des gaz, au travail près des abris.



MAIS, en attendant que cette évolution des mœurs se réalise à travers le monde, il est du devoir de tous les pays, — de notre plus patriotisme — d'assurer leur sécurité et de se rendre compte de ce que ferait la population civile dans le cas d'un conflit armé. En attendant ces temps meilleurs espérés et ardemment souhaités par nos populations du Nord qui plus que d'autres ont souffert de la guerre, il faut rester sur la défensive. Or, en effet, qu'un agresseur disposant d'une solide armée aérienne puissamment encadrée et munie d'appareils de transport rapides, pénétrerait brutalement chez nous pour y provoquer le désastre. Et ce désastre serait d'autant plus grand que nos régions septentrionales, est arrivé mardi, à 10 heures, en gare d'Arras, accompagné de nombreux officiers. Il a été salué sur le quai par MM. Feytral, préfet du Pas-de-Calais, Dupuy, secrétaire général de la Préfecture, Veveaud, secrétaire général, chef de cabinet ; Delansorne, maire d'Arras et ses adjoints ; le général Pétain, commandant la 1re Région et le général Treillard, commandant d'armes d'Arras. M. le maréchal Pétain gagna ensuite l'Hôtel de Ville, où M. D. Delansorne, maire, au nom de la population arragoise, prononça des paroles de bienvenue. Il présenta au maréchal Pétain le Conseil Municipal, ainsi que les membres de la Commission administrative des Hospices.

« Les mesures sont prises » M. le Maire déclara : « Nous nous sommes attachés à répondre à vos instructions en ce qui concerne les moyens de protection et de défense à prendre en cas d'attaque brusquée de notre ville par avions. Je pense que vous vous rendez compte de l'effort que nous avons fait ».

« Notre suprême désir : la Paix entre les Peuples » Puis, M. le Maire exprima ses souhaits : Ce que nous souhaitons, ce que demandent nos concitoyens et avec eux, j'en ai la conviction, tous ceux qui ont au cœur l'amour de l'Humanité et son bonheur, c'est de n'être jamais obligés de mettre ces moyens en pratique d'une manière effective. La Paix, non seulement entre les Français, mais entre tous les Peuples, c'est notre vœu, c'est notre suprême désir, comme ce sont aussi les vôtres, j'en suis persuadé, M. le Maréchal ».

Pour la première fois en France... Le Maréchal remercia M. le Maire d'Arras et le félicita des mesures prévues par la Municipalité pour parer au danger des attaques aériennes brusquées. Il dit aussi que le département du Pas-de-Calais qui s'inscrit en tête de tous les départements de France pour le nombre des naissances, qui est un des plus riches en industries de toutes sortes et des plus fertiles en culture a été spécialement choisi par lui pour des exercices de vaste proportion.

M. le Maréchal Pétain a ensuite déclaré que c'était la première fois en France qu'allait se développer un exercice de cette importance dans tout l'ensemble d'un département. C'est aussi, a-t-il précisé, la première fois que la population laborieuse du Pas-de-Calais, qui pendant la guerre a non seulement défendu vaillamment le sol national, mais en a soustrait sous le feu de l'ennemi, au prix de courageux efforts, les richesses nécessaires au soutien de la lutte, va revivre bénévolement le temps des douloureuses restrictions.



A LENS : Les officiers d'Etat-Major visitant les usines « Minéralens » des Mines de LENS ; en médaillon : M. GEORGES, ingénieur en chef des Mines du Contrôle de l'Etat montrant devant les grands bureaux des Mines de Lens au Maréchal PÉTAÏN le plan de la défense. On voit derrière M. GEORGES, M. PEYTRAL, Préfet du Pas-de-Calais.

nales sont couvertes de mines de charbon, d'établissements industriels puissants, d'usines génératrices de force, productrices de matières ou d'engins absolument indispensables à la vie des populations et des armées. Dans la guerre future, les avions de l'agresseur, plus encore qu'en 1914, 1918, journées d'hiver et au cours de la nuit qui vont de s'écouler dans la région minière du Pas-de-Calais, des expériences diverses qui se dérouleront encore à ARRAS et BOULOGNE particulièrement. Ces expériences que nous suivons tout spécialement avec le plus grand intérêt rappellent la guerre, de tragique mémoire,

UN DRAME AFFREUX PRÈS D'UNE POUDRIÈRE A MAUBEUGE

Un enfant qui jouait à proximité du poste de garde, a été tué accidentellement d'un coup de pistolet

Inconscience, imprudence, fatalité ! Quel nom donner à la cause du lamentable et rapide drame qui s'est déroulé dans la soirée de lundi, à Maubeuge, mettant dans le deuil et la douleur une honnête et nombreuse famille, laissant dans un pitoyable état de dépression et de désespoir, l'auteur involontaire de ce malheur.

Un garçonnet de 11 ans, qui jouait près des soldats, autour du corps de garde d'une poudrière, a été blessé accidentellement par le caporal, chef de poste, d'une balle de pistolet et est mort au cours de la nuit suivante. Voilà le fait : douloureux et brutal qui a répandu hier une consternation générale à Maubeuge et à Louvroil, dans les quartiers avoisinant la route d'Avrainnes, où se dresse un drame à eu lieu.

D'insouciantes enfants

Dans la rue du Gauche-Pied, à la limite des territoires de Maubeuge et de Louvroil, s'élève la poudrière militaire. Trois grands bâtiments sont entassés, des explosifs et munitions la composent. Une annexe en sous-sol forme le corps de garde où, jour et nuit, un chef de poste, un caporal ou sergent et un lieutenant de chasseurs du 508e régiment de chars de combat veillent à la sécurité du dépôt. La poudrière ne comporte aucune clôture autour des terrains vagues, quelques buttes de fossés, C'est un théâtre de jeu tout trouvé pour les enfants du quartier qui ne se font pas faute de l'utiliser en dépit de la défense des soldats. Les enfants sont quelquefois plus hardis. Les soldats, bons garçons ne veulent pas toujours user de sévérité et puis il ont 20 ans, ils sont désœuvrés, ils ont quelques heures de loisir, ils ont suivi d'un œil amusé les évolutions des gamins à proximité du poste ? Et ce qui n'est pas toujours partagé avec les militaires une franchise ? Toujours est-il que souvent les jeux conduisent une bande joyeuse aux environs du corps de garde.

Lundi soir, la jeune équipe se composait, entre autres, de trois frères : André, Jacques et Pierre Cornu, respectivement de 11, 9 et 6 ans et d'un petit camarade, Emile Robert. Les gamins s'étaient enhardis jusqu'à s'approcher du corps de garde et grimpèrent sur la butte le surplombant. Le caporal-chef Guidet, de la 2e compagnie et les chasseurs Bacu et Erpelein avaient voulu les chasser. Les gamins s'étaient éloignés pour revenir quelques instants après.

Un coup de feu, des cris

Il était environ 19 h. 30. Le caporal dit à l'un de ses hommes qui, assis sur le bat-flanc, lisait, « Hélas, je n'ai rien à faire, le soir, je vais me reposer » et il sortit de sa gaine son pistolet automatique dont il retira le chargeur. Le soldat se remit à sa lecture. Soudain, un bruit de course, un coup de feu, tout cela presque simultanément lui fit relever la tête. La cartouche dans le canon de l'arme du caporal venait d'être involontairement tirée et avait atteint en plein front le petit André Cornu qui arrivait en courant vers la porte du poste. L'enfant s'écroula et resta immobile, perdant son sang par une petite, mais terrible blessure, au-dessus de l'arcade sourcilière droite.

Une scène déchirante

La scène était tragique. Devant le corps de leur frère, les enfants hurlaient de frustration. Le caporal-chef, effrayé, s'approcha et tenta de les calmer. Les parents furent appelés et se précipitèrent vers le malheureux enfant qui venait de commettre, se débattait dans le sang en proie à une crise nerveuse. Quelques instants plus tard, le père du petit arrivait avec quelques-uns de ses autres enfants et c'était encore une scène déchirante.

ROBES DE VILLE ET DE PLAGE

Advertisement for dresses, featuring two photographs of women in elegant attire. Text: « Voici — à gauche — la toute dernière mode en robe de ville. Cette robe est en tissu plissé brodé à la main et garnie de dentelle de Valenciennes... Notre étiché montre — à droite — une robe de plage qui a gagné le prix d'élegance au gala nautique à Paris... »